

du Saguenay lisait déjà tout écrit dans le présent de 1851.

Les gens de Beauport ont acheté des terres en grand nombre dans les townships Simard et Tremblay. Plusieurs colons de cette paroisse sont arrivés le printemps dernier et seront suivis par beaucoup d'autres : cela a eu l'effet de mettre la puce à l'oreille des habitants de Chicoutimi, qui commencent à comprendre qu'il leur faut s'assurer là des terres pour leurs enfants, s'ils ne veulent pas avoir à regretter plus tard d'avoir perdu par leur faute la plus belle occasion de les établir près d'eux.

Quelqu'un leur ayant suggéré cette pensée, ils ont tous compris du premier coup, et reconnaissent qu'il serait imprudent pour eux de laisser prendre toutes les belles terres par les enfants des paroisses étrangères.

La route du gouvernement déjà ouverte entre Simard et Tremblay jusqu'au 7^{ème} rang se continue actuellement, et nous espérons qu'elle va être continuée jusqu'au 11^{ème} rang où se trouvent les plus belles de tant de belles terres, vers le pied des monts, dans la plus favorable exposition au soleil pour la maturité. Sans rien exagérer, les visites qui ont été faites depuis septembre dernier dans ces parages démontrent qu'il n'y avait rien de connu dans le Saguenay jusqu'à présent, en fait de terres propres à la colonisation. Il suffit de voir pour être pleinement convaincu, et en voyant on est porté à remercier la Providence qui ménage à la jeunesse canadienne ce sol fertile pour la préserver de la contagion des sectes hérétiques. Dans cette région de l'ouest de la vallée du haut-Saguenay, il y a place pour, au moins, 4,000 familles—voilà 12 ou 15 paroisses qui vont donc se constituer certainement avant 12 ans. Quel bonheur ! pour les jeunes canadiens qui vont être appelés à venir y vivre de l'heureuse vie des champs, et éloignés surtout de la corruption du grand monde ! Ici, jamais de chemin de fer, jamais de grandes spéculations du commerce, l'agriculture sera la dernière et inépuisable ressource du bonheur des habitants du Saguenay. Je vous avoue que je ne crains pas beaucoup l'immigration étrangère pour ici ; le climat, qui fortifie les canadiens, est mortel à presque tous les émigrants de l'ancien monde.

Notre correspondant nous pardonnera si nous avons usé de sa permission, et si, sans altérer aucunement le sens de sa lettre, nous nous sommes permis de changer parfois sa manière de dire. Nous le remercions de sa correspondance, car elle peut produire un heureux effet sur les indifférents et les indécis.

Monsieur le Rédacteur,

Ayant vu dans le septième numéro de la *Gazette des Campagnes* un moyen économique de nourrir les veaux, j'ai voulu éprouver le plus ou moins d'efficacité de cette nourriture, et aujourd'hui je viens avec satisfaction vous rendre compte de mon expérience. Je dois d'abord vous avouer ingénument que je n'ai cédé qu'aux sollicitations d'un ami pour me décider à recevoir votre *Gazette* ; mais maintenant mes dispositions sont bien changées, et je tiens à cette *Gazette* comme on tient à une chose nécessaire, et je désire que tous les cultivateurs canadiens, qui ne possèdent pas encore cette bonne conseillère, se hâtent de se la procurer.

Voici maintenant comment j'ai traité mes veaux et le résultat avantageux de ce nouveau traitement. Je dois vous dire avant tout, que les années précédentes, avec la méthode que je suivais, je n'ai pu avoir que des élèves de la dernière qualité, tandis que ceux de cette année excitent la surprise et l'admiration de mes voisins, qui conservent encore leur ancien système. Jusqu'à présent je n'ai élevé que deux veaux au plus ; aujourd'hui j'en élève quatre. Je ne les ai laissés qu'une seule journée avec leur mère. Le lendemain et les quatre jours suivants je les ai nourris uniquement avec du lait. Après ce temps, je ne leur ai plus donné que du thé de foin, mêlé à du lait caillé. Si le foin est de bonne qualité, comme celui que j'ai employé, il produit la plus excellente nourriture ; elle est bien douce et très-naturelle.

Je faisais bouillir le foin jusqu'à ce que l'eau dans lequel il était plongé prit une teinte foncée et presque noire. Je mêlais ensuite ce thé chaud au lait pour que la chaleur du premier donna au tout une température convenable, c'est-à-dire tiède.

Après trois semaines, j'ai remplacé le lait nouvellement caillé, par du lait vieilli et aigre (sûr) : Je leur ai invariablement donné trois repas par jour, jusqu'à la semaine dernière. Eh ! bien, voici ce qui est résulté de ce traitement : mes veaux se sont bien mieux développés que lorsque je les traitais seulement avec du lait ou que je les laissais après la mère. Outre leur taille remarquable, ils ont aussi une plus grande vigueur.

De plus cette nourriture est très-économique ; car j'ai fait avec le lait et le beurre de mes quatre vaches, quatre piastres par semaines. Aujourd'hui mes veaux se nourrissent presque uniquement d'herbe.

Je conseille à tous mes concitoyens d'employer ce procédé, et ils d'auront qu'à s'en féliciter.

J. L. B.

Pompe à feu.

Comme nos lecteurs pourront le voir dans nos colonnes d'annonces, il y a à vendre, dans nos grandes villes, une pompe d'un nouveau genre, de l'effet le plus surprenant et le plus satisfaisant. Cette pompe est si légère que l'homme le plus faible peut la transporter partout et la faire agir seul ; elle ne coûte que la modique somme de douze piastres.

Toutes nos paroisses devraient s'en procurer au moins deux à quatre pour chacune de leurs concessions ; car les incendies, quoique rares comparativement à ceux de nos villes, nous visitent cependant de temps à autre, et nous sommes, pour ainsi dire, sans moyens de les dominer. Les personnes de Ste. Anne et des paroisses rapprochées qui voudront être renseignées sur cette pompe, pourront s'adresser au propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, à Ste. Anne.

RECETTES AGRICOLES.

Un spécifique contre la picote.

La recette suivante nous est communiquée par une personne respectable et digne de foi, de Montréal.

Tous connaissent et redoutent pour eux et leurs enfants les ravages de la picote. Depuis bien longtemps on est à la recherche d'un spécifique contre la douleur et les suites de cette cruelle et dégoûtante épidémie. Aujourd'hui, nous allons faire bien des heureux, car la recette qu'on nous a communiquée et qui suit, paraît être toute puissante contre cette pénible maladie, à quelque degré qu'elle soit arrivée.

Prenez une plante, nommée *sabat de la vierge*, qui se trouve dans la plupart des jardins, et souvent dans les champs ; faites sécher ses feuilles, ensuite faites infuser comme celles du thé. Aussitôt que cette opération est terminée, le malade boit cette infusion, et elle fait, dit-on, disparaître tous les symptômes de la maladie, dans l'espace de douze heures. Ce remède a déjà été expérimenté bien des fois, assure-t-on, avec le plus complet succès.

Remède contre le charbon.

Nous extrayons d'un journal de France la recette suivante : Prenez un œuf frais, séparez le blanc du jaune, enlevez-en le germe, (le blanc seul sert à la chose) mettez le blanc dans un vase propre ; prenez ensuite une poignée de seigle frais, écrasez-le avec soin, et battez le tout ensemble jusqu'à faible consistance. Après cette opération mettez ce mélange sur la plaie pendant vingt-quatre heures. Si le charbon n'était pas crevé au bout de ce temps, il faudrait le crever. Ce remède peut s'appliquer aux hommes comme aux bêtes.